Villers-lès-Nancy

Inauguration de la salle Jean-Ferrat

■ La performance picturale de Joël Fleury et Michel Mrowicki.

■ Les Villarois avaient été appelés à choisir entre plusieurs noms.

Trois ans jour pour jour après la disparition de Jean Ferrat, la salle des fêtes rénovée du centre des Ecraignes a été baptisée, mercredi soir, du nom du célèbre chanteur, parolier et poète français.

« Une dénomination voulue par les Villarois appelés à se prononcer lors d'une consultation organisée en plusieurs temps, du repas des vendanges qui a suivi la réouverture de la salle jusqu'à celui de septembre dernier », a rappelé Pascal Jacquemin, aux côtés d'Hervé Féron et de Mathieu Klein. « Plusieurs noms vous étaient proposés, Juliette Gréco, Tardi, Jack Lang, Pierre Pelot, Alain Bashung et, bien sûr, Jean Ferrat. Ils étaient tous des acteurs majeurs dans le domaine culturel, lorrains pour certains », précise le maire. « Bien sûr, j'aurais bien aimé que votre choix se porte sur quelqu'un de vivant pour pouvoir l'inviter ce soir. Mais ce choix est bon. Jean Ferrat, en effet, a porté haut la langue française. Il disait : « Je ne chante pas pour passer le temps. Les quelque 200 chansons à son actif ont souvent été écrites par lui, mais il est connu pour ses mises en musique de poèmes, notamment, de Louis Aragon, environ une trentaine, ou de Guillaume Apollinaire. » Après avoir déroulé la carrière d'un artiste sans compromission, les officiels ont dévoilé les plaques.

Et Pascal Jacquemin d'ajouter : « Vous avez choisi un chanteur qui a infiniment respecté la langue française et qui n'a jamais trahi ses idéaux, brandis tel un étendard. Pour cela, au nom de la ville de Villers-lès-Nancy, permettez-moi de vous remercier. »

Cerise sur le gâteau, le public a été gratifié d'un spectacle de speed painting, sorte de peinture instinctive, jetée avec avidité sur une toile monumentale par Joël Fleury et Michel Mrowicki.

Une performance picturale de quelques minutes magnifiquement maîtrisée, pour révéler le blanc portrait sur fond noir de Jean Ferrat. Avec, en point d'orgue, le récital acoustique d'Emmanuel Andertal « pour aimer à perdre la raison ».

Phoca PDF